

# "Une extraordinaire rencontre humaine"

Entretien avec Warda Hissar-Houti (ARALIS)

*Propos recueillis par Anne LE BALLE*

**Ecart d'identité : Madame HISSAR-HOUTI, vous êtes Directrice des Interventions Sociales à ARALIS (Lyon) et, à ce titre, responsable de ce qui se passe à "la Friche" car il paraît qu'il s'y passe des choses... Pourriez-vous nous dire d'abord ce qu'est ce lieu et ce qu'il s'y passe ?**

Warda HISSAR-HOUTI : "La Friche", anciens ateliers SNCF, est en fait devenue, en deux mois et demi, un lieu très fertile. Depuis le 5 Juillet, cent personnes résidant dans les foyers ARALIS, mais aussi issues d'autres quartiers, avec d'autres itinéraires, hommes, femmes, jeunes, étudiants, chômeurs, personnes handicapées, préparent leur participation au défilé de la Biennale de la Danse qui aura lieu à Lyon le 13 Septembre. La Compagnie ZANKA assure l'encadrement artistique et nous-mêmes ARALIS, OREA et Croix-Rousse Accueil Emploi, assurons l'accompagnement socio-professionnel des personnes, la logistique du lieu (préparation des repas notamment) et l'organisation.

**E.d'I. : Des artistes d'horizons divers sont donc présents avec des résidents de foyers, dont des immigrés. Que lest l'esprit ou la "philosophie" de ce rapprochement, du projet de créer quelque chose ensemble ?**

W.H-H : L'important pour nous était que les personnes à qui nous proposions l'action puissent trouver un point d'appui pour se remettre en projet, en dynamique. Il fallait donc travailler avec des artistes en capacité de créer la relation avec la personne sans autre exigence que son adhésion, l'envie de vivre une aventure en commun, en acceptant que l'autre, même s'il est diminué physiquement ou socialement ait quelque chose à apporter.

Très rapidement les rencontres humaines, très chaleureuses, ont constitué le socle du possible : au delà des appréhensions de chacun sur ses propres capacités, des différences sociales et culturelles quelquefois énormes entre les participants, la création commune fut non seulement possible mais riche : les gens ont énormément donné d'eux-mêmes sous le regard encourageant des uns sur les autres, dans une profonde solidarité, une atmosphère où les différences n'étaient plus ce qui éloigne mais ce qui enrichit. Le rôle des artistes engagés sur ce type d'expérience est essentiel : trouver une place à la mesure de chacun et ne jamais mettre en difficulté pour que la confiance reprenne et que la personne se dépasse : de ce point de

vue, Margot Carrière et les artistes qu'elle a engagés furent de formidables découvreurs de talents.

**E.d'I. : Plus précisément, qu'est-ce que la mise en situation de créativité, avec des créateurs, peut apporter à un résident immigré, souvent âgé, quand nombre d'éléments passés et présents de sa condition tendent plutôt à l'enfermer dans un "désenchantement" du monde ?**

W. H-H. : La dizaine d'ex-travaillleurs immigrés, de plus de 50 ans, engagés dans cette action disent eux-mêmes que cette expérience est pour eux d'abord une extraordinaire rencontre humaine : extraordinaire de voir, tous les matins, au café, les jeunes étudiantes claquer une grosse bise sur leurs joues décharnées : pendant deux mois et demi, ils ont fait partie d'un groupe avec des personnes qu'ils ne rencontraient pas dans leur vie de tous les jours. Ces jeunes du centre ville ont tout appris de la condition d'immigré dans le foyer car les échanges furent quotidiens, des relations se sont nouées et se prolongeront, c'est sûr, au-delà du défilé.

Cela aussi, c'était réellement du possible à vivre, démontrer que l'isolement peut être rompu lors-

que les uns et les autres font un pas en avant, encore fallait-il créer les conditions de ces rencontres humaines.

Et puis, le bout du travail, c'est quand même défilier, en tête de cortège, au cœur de la ville. Je pense qu'il faut un sacré courage, lorsqu'on est relégué depuis des années à la périphérie, cachés aux yeux du monde, pour se montrer, donner à voir ce que l'on sait faire (surtout lorsque l'on croit n'être plus bon à rien) devant des milliers de personnes. L'alchimie de la création aide à sortir de sa condition, on ne se crée pas un personnage factice, on est vraiment soi, mais dans une dimension qu'on ne connaissait pas, porté par le décor, le costume, la musique, la technique, mais surtout par la volonté et le sourire indéfectible des artistes qui entourent. C'est cette alchimie qui aide à relever la tête, le défi.

**E.d'I. : Peut-on dans l'optique de votre approche, considérer la mise en situation de créativité comme une sorte de médiation dans le traitement des crises, entre les volets social, économique, résidentiel... et quels en sont les ressorts (travailler son expression, révéler des compétences endormies, décloisonner la vision de soi et de son environnement...) ?**

W. H-H. : Certainement : nous avons fait un choix difficile, celui d'inscrire dans le travail artistique des personnes que nous accompagnions depuis plusieurs mois, voire années, sans réussir à faire bouger quelque chose de décisif : les outils à notre disposition dans le travail social classique ne nous permettait pas de trouver un levier. D'une certaine façon, faire travailler les personnes avec des artistes (ayant

une logique différente dans l'approche de l'humain) permet aussi de les mettre dans une autre situation, sous un autre regard : le danseur, le peintre, le musicien n'ont pas le même regard qu'un employeur ou une assistante sociale : le potentiel recherché n'est pas le même, la démarche, le geste, le sourire deviennent aussi importants, sinon plus, que les capacités sociales ou professionnelles : ce glissement permet enfin que des manières d'être, trop souvent méprisées, reviennent au premier plan et dans l'assurance que l'autre donne ou se découvre, redécouvre en étant en capacité d'exister : après, toutes les performances, même les plus inattendues, sont possibles comme celle de Chérif, 50 ans, et de Fatima, deux fois grand-mère, perchés sur des échasses !

**E.d'I. : On ne peut s'empêcher de faire le lien entre le type d'action que vous engagez là et un climat politique qui règne en ce moment dans la région Rhône-Alpes et aussi dans d'autres régions, et dont tout ce qui touche à la culture (dans toutes ses acceptations) et à la créativité, est justement l'un des symptômes les plus révélateurs. Faites-vous ce lien vous-même et comment se traduit-il ?**

W. H-H. : Comment ne pas le faire ! Il est évident que le sens profond de ce travail n'est pas de faire faire aux personnes "trois petits tours et puis s'en vont". Cette mise en situation et la mise en scène finale au cœur du défilé sont porteurs d'un sens, d'une affirmation : chaque fois que l'action créatrice est au cœur des préoccupations, les barrières, les incompréhensions, les malentendus tombent. Cette action en est une illustration brillante. Elle

démontre également que la Culture n'est pas l'apanage des cercles d'initiés : on ne pourra jamais la confisquer tant que des volontés existeront pour permettre que des aventures comme celle-ci existent.

La création artistique est un moteur formidable. Dans notre expérience elle a fédéré des énergies venant de la périphérie et du centre, données par des hommes et des femmes, portées par des Français et des Etrangers : c'est la démonstration criante que tant que les citoyens font de la musique, dansent et chantent ensemble, ceux qui aimeraient une société hiérarchisée, balkanisée et souffrante seront en échec. C'est en cela aussi, et peut-être surtout, que ce travail est une victoire. ■